

Hybrides ? Les pratiques de consommation au-delà de l'opposition entre livres papier et numériques.

Kenza Marry, Maître de conférences, NIMEC, Normandie Université¹

¹ Contact : kenza.marry@univ-rouen.fr



Hybrides ? Les pratiques de consommation au-delà de l'opposition entre livres papier et numériques.

Le livre tient une place privilégiée dans les représentations culturelles. Il suscite un attachement spécifique (Le Bécheuc et al., 2018). Les livres sont des objets avec lesquels les consommateurs et les consommatrices nouent un lien particulier. Mais ce statut singulier ne le protège pas pour autant tout à fait des mutations du marché. Le développement de la consommation digitale modifie et réorganise les pratiques des consommateurs dans un processus global de numérimorphose (Granjon et Combes, 2007). Les acteurs du marché, en particulier les éditeurs, sont nombreux à craindre un avenir sombre pour le livre². Pourtant, cette évolution de la consommation n'est pas synonyme d'une disparition de la matérialité. En effet, on observe plutôt l'existence conjointe de pratiques digitales et matérielles que leur substitution.

Ce travail est issu d'une thèse (Marry, 2021) ayant pour objectif de comprendre la façon dont se met en place l'hybridation entre consommation digitale et matérielle, en étudiant le cas de la consommation de livres. La thèse propose ainsi une grille de lecture des pratiques de consommation de livres permettant une compréhension dialogique de celles-ci, afin de sortir de l'opposition dialectique traditionnelle entre livre numérique et imprimé. Des entretiens compréhensifs et par photo-élicitation permettent de proposer une typologie des consommateurs de livres selon leur comportement à l'égard des pratiques de lecture et de l'objet livre, favorisant ainsi la compréhension de ces nouvelles pratiques pour les acteurs du marché, dans un contexte de développement du numérique. Les illustrations présentées ici ont été réalisées par Franck Marry, designer graphique, comme un accompagnement visuel du travail de recherche mettant en exergue ses principaux résultats.

² Le livre à l'heure numérique, F. Benhamou, 2014

Les illustrations montrent comment au-delà de la traditionnelle opposition dialectique entre livre papier et livre numérique qui installe ces deux dispositifs de lecture dans des rôles antagonistes (Simonson, 2013 ; Ketron et Naletelich, 2016 ; Czarniawska, 2016), des complémentarités de pratiques peuvent se construire. On observe même la mise en place d'une hybridation (Pieterse, 2016 ; Coskuner-Balli et Ertimur, 2016) dans les pratiques des consommateurs et des consommatrices de livres, ceux-ci passant aisément d'un support à l'autre dans la même journée et parfois même pour le même ouvrage. Les deux dispositifs non seulement ne se cannibalisent pas, mais ils se répondent et forment, ensemble, une nouvelle pratique hybride.



Contenant



Contenu

Les usages matériels de l'objet / Une consommation centrée sur le texte

Dans la consommation de livres numériques, le texte prend la place centrale quand l'objet, le dispositif de lecture (qu'il s'agisse d'une liseuse, d'un ordinateur, d'une tablette ou d'un smartphone) est relégué au second plan. Ainsi, les usages du livre qui sont intrinsèquement liés à sa matérialité se transfèrent-ils mal au numérique. Le livre numérique sert à lire avant tout, alors que l'observation des pratiques des consommateurs et consommatrices permet de faire émerger des usages multiples



Les déplacements, et plus particulièrement dans un contexte de vacances, permettent de questionner nos propres pratiques de lecture. Comment choisir et faire tenir dans la valise tous les ouvrages que l'on souhaitera feuilleter pendant ce temps d'oisiveté ? Comment choisir entre le dernier polar à succès et la paire de sandales supplémentaire ? En permettant le stockage de jusqu'à 1500 livres en moyenne³, le livre numérique semble permettre de résoudre ce choix cornélien. Ainsi, le livre numérique semble favoriser et faciliter une consommation nomade. Pourtant, certains lecteurs et lectrices de numérique ne se contentent pas de remplacer un support par un autre et préfèrent emporter quelques livres papier que leur liseuse ne fera que compléter, s'ils venaient à manquer de lectures (Marry, 2021). Il apparaît que même dans ce contexte de nomadisme, la dimension pratique offerte par le livre numérique ne suffit pas tout à fait à en faire un produit de substitution du livre papier.



Singularité



Marchandise

L'appropriation de l'objet par la singularisation / Des dispositifs de lecture perçus avant tout comme des produits

³ 12ème édition du Baromètre sur les usages des livres imprimés, numériques et audio SOFIA/SNE/SGDL (2022)

Le livre papier peut se charger de marques, de traces témoignant de son histoire et qui rendent chaque exemplaire unique en lui conférant une singularité, c'est la patine dont parle McCracken (1986). Cette singularité se transfère mal dans les dispositifs de lecture numérique (Belk, 2013) qu'il s'agisse d'une liseuse, d'un smartphone, d'une tablette ou d'un ordinateur et le consommateur ou la consommatrice a davantage de difficulté à se les approprier (Watkins et al, 2016). L'appropriation à travers la singularisation se traduit de deux façons : soit par la décommodification (Kopytoff, 1988), c'est à dire l'effacement des signes du marché permettant de transformer le produit en objet, soit par la personnalisation (Campbell, 2005). Il apparaît ainsi aisé de décommodifier un livre papier en enlevant l'étiquette de prix collée sur sa couverture ou de le personnaliser en inscrivant son nom dans la marge. Un acte de singularisation très classique pour le livre papier est aussi la dédicace. Dans le cadre de la consommation de livres numériques, comment singulariser un fichier ou un dispositif de lecture ? Certains consommateurs et consommatrices se hâtent de choisir housse et stickers pour agrémenter l'appareil et vont même creuser sur des forums spécialisés pour trouver la façon de remplacer la marque de l'appareil en page d'accueil par une image choisie. Malgré ces bricolages du quotidien (De Certeau, 1980), l'appropriation du livre numérique reste limitée et sa perception ne parvient pas à l'extraire tout à fait du domaine de la marchandise.





Accumulation



Concentration

L'accumulation de livres : marqueur social et extension de soi / L'accumulation cachée du livre numérique

Acquérir un livre induit souvent une nécessité de conservation. En effet, les livres ne se jettent pas, il apparaît complexe de s'en séparer autrement que par la revente ou le don, leur destruction étant inenvisageable (Le Béhec et al., 2018). Chaque nouveau livre vient s'ajouter aux précédents et encombrer l'espace domestique. Le livre est donc un objet dont l'accumulation est le plus souvent inhérente à sa consommation. Cette accumulation va souvent de pair avec son exposition. La grande bibliothèque mise en scène au milieu du salon constitue bien sûr un marqueur social ; mais c'est également un marqueur de l'identité du lecteur, elle est comme une extension de soi (Belk, 1988).

Le livre numérique, du fait de son immatérialité, ne permet pas la mise en scène du soi en tant que lecteur. Pourtant, n'encombrant pas les étagères, ne subissant pas de limitation de stockage, accessible de façon instantanée, le livre numérique est d'une « insoutenable légèreté » (Le Béhec et al., 2018, p.94). Ce n'est ainsi pas parce que l'accumulation de livres numériques est invisible qu'elle est inexistante. Il s'agit même d'une accumulation facilitée dans la mesure où son coût est moindre

pour les consommateurs ou les consommatrices. Il est possible de télécharger des milliers d'ouvrages (parfois gratuitement par le biais du téléchargement illégal), sans pour autant ressentir la culpabilité ou les désagréments de l'accumulation matérielle. Le livre numérique s'accumule donc tout autant que le livre papier mais pour des raisons différentes. Il s'agit ici davantage d'une consommation pour soi-même, tournée vers la possibilité d'un accès sans limite ou presque (Belk, 2014) que la volonté de se définir à l'autre comme lecteur par l'exposition de sa bibliothèque personnelle.



Expérience sensorielle



Fraichement sorti d'usine

Une relation sensorielle à l'objet qui favorise l'évasion / Une sensorialité limitée donnant toute la place à l'expérience du texte

Lire un livre papier est tout autant une expérience sensorielle qu'une expérience intellectuelle. La lecture passe ainsi par le fait de sentir le poids du livre entre ses mains, d'en feuilleter les pages, de sentir l'odeur de l'encre et du papier. Cette relation à la matérialité est profondément modifiée par le numérique (Le Béhec et al., 2018). La relation sensorielle, presque charnelle avec l'objet disparaît au profit d'une relation plus directe et immédiate avec le texte. Ainsi, l'expérience sensorielle favorisée



par le livre papier permet la mise en place d'un transport narratif par le biais duquel le lecteur ou la lectrice ressent un sentiment d'évasion, de déconnexion du quotidien. (Petr et al, 2017 ; Green, 2021).

Cependant, il serait trop simple de séparer de façon stricte le fond et la forme, le texte et l'objet, lorsque l'on parle de sensations. L'expérience de lecture de certains textes peut se traduire de manière physique. On peut par exemple penser à *la Nausée* de Jean-Paul Sartre, dont la lecture provoque un sentiment de malaise très perceptible ou au *Parfum* de Patrick Süskind où les odeurs décrites finissent par imprégner le lecteur lui-même. L'exemple le plus parlant est peut-être celui de la littérature érotique dont l'objet même est de faire ressentir des sensations à son lecteur ou à sa lectrice. C'est ici le texte lui-même qui fait vivre une expérience sensorielle, bien au-delà de la relation physique à l'objet lui-même. Ainsi, même si un dispositif de lecture numérique ne sent pas l'encre ou le papier, même si l'on n'en tourne pas les pages, même si l'objet est « fraîchement sorti d'usine », toute expérience sensorielle n'est pas pour autant exclue de sa consommation.





Une lecture hybride

Des fragments d'usages se recombinaient autour de pratiques adaptées

Chacune des situations de consommation décrites précédemment permet d'illustrer la façon dont les pratiques autour du livre papier et du livre numérique viennent se compléter et se répondre, bien au-delà d'une simple opposition. Cette complémentarité favorise le passage d'une pratique à l'autre chez un même consommateur ou une même consommatrice, parfois de façon fréquente et rapprochée. Lorsque l'on recherche les caractéristiques propres à l'une des pratiques, on la privilégiera, puis l'on passera à l'autre dès lors qu'on sera à la recherche d'un autre type d'usage. Un consommateur ou une consommatrice peut par exemple lire un livre papier lorsqu'il est chez lui, le soir avant de se coucher, puis lire un livre numérique sur son smartphone le lendemain, dans la salle d'attente de son médecin. On parle ici d'hybridation de pratiques (Pieterse, 2016). Les pratiques ne sont pas séparées mais se mélangent et se recombinaient pour former un nouveau système. L'hybridation permet de répartir les différents usages selon les pratiques : au livre papier le domaine

du foyer et au livre numérique le nomadisme par exemple. Cela nécessite un passage constant de l'une à l'autre ; il s'agit d'une forme de jonglage entre les pratiques qui permet de tirer parti de leurs avantages respectifs tout en limitant les possibles inconvénients. On retrouve ici l'idée de braconnage culturel chère à de Certeau (1980). Les consommateurs et consommatrices ne sont pas passifs et peuvent piocher les fragments d'usages qui les intéressent et leur correspondent.

Références

- Campbell, C. (2005). The craft consumer: Culture, craft and consumption in a postmodern society. *Journal of consumer culture*, 5 (1), 23-42.
- Coskuner-Balli, G., & Ertimur, B. (2017). Legitimation of hybrid cultural products: The case of American Yoga. *Marketing Theory*, 17(2), 127-147.
- Czarniawska, B. (2017). A willing slave: reflections on e-books. *Consumption Markets & Culture*, 20(4), 364-367.
- De Certeau, M. (1980). *L'invention du quotidien*.
- Granjon, F., & Combes, C. (2007). La numérimorphose des pratiques de consommation musicale. *Réseaux*, (6), 291-334.
- Green, M. C. (2021). Transportation into narrative worlds. *Entertainment-Education Behind the Scenes*, 87.
- Ketron, S., & Naletelich, K. (2016). How e-readers have changed personal connections with books. *Qualitative Market Research: An International Journal*.
- Kopytoff I. (1988). In Appadurai, A. (1988). *The social life of things: Commodities in cultural perspective*. Cambridge University Press.
- Le Béhec, M., Boullier, D., & Crépel, M. (2018). *Le livre-échange : vies du livre & pratiques des lecteurs*. C & F Éditions.

- Marry K. (2021). Hybridation de pratiques digitales et matérielles : le cas de la consommation de livres. Thèse de doctorat. Normandie Université.
- McCracken, G. (1986). Culture and consumption: A theoretical account of the structure and movement of the cultural meaning of consumer goods. *Journal of consumer research*, 13(1), 71-84.
- Paquienséguy, F., & Bossier, S. (2014). Introduction : Le livre numérique en questions. *Études de communication. langages, information, médiations*, (43), 9-16.
- Petr, C., Bourgeon-Renault, D., Derbaix, M., & Jarrier, E. (2017). Le transport narratif au coeur de l'expérience d'un dispositif transmédia. In 33ème Congrès international de l'Association Française de Marketing.
- Pieterse, J. N. (2007). Hybridity. *The Blackwell Encyclopedia of Sociology*.
- Simonson, M. (2013). E-Books: the future?. *Distance Learning*, 10(3), 80.
- Watkins, R. D., Denegri-Knott, J., & Molesworth, M. (2016). The relationship between ownership and possession: observations from the context of digital virtual goods. *Journal of Marketing Management*, 32(1-2), 44-70.